

Passagers d'Entrepont

Autor(en): **Schulthess, Erica de / Truan, A.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **35 (1947)**

Heft 735

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-266273>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



L'Association suisse pour le Suffrage féminin a tenu ses assises les 21 et 22 juin 1947, à Berne, sous la présidence de Mme Vischer-Alioth, présidente de la Section de Bâle et membre de l'Alliance Internationale des Femmes.

De toutes les parties de la Suisse, de Genève à Frauenfeld et de Schaffhouse au Tessin, les déléguées étaient accourues, pour prendre contact, après les 4 votations cantonales défavorables à leur cause, mais ces défaites partielles n'ont fait que stimuler le zèle des suffragistes et des succès réjouissants peuvent être enregistrés dans les cantons de Fribourg, du Valais, où des sections ont été fondées, et du Tessin où 3 nouveaux groupements ont vu le jour. La section valaisanne, en particulier, fait des progrès remarquables, a quadruplé son effectif ces derniers mois et ce qu'il y a d'encourageant c'est que plusieurs membres des autorités civiles et ecclésiastiques et des jeunes gens de 20 ans et moins n'ont pas craint de s'inscrire pour faire progresser une cause qu'ils estiment juste.

Malgré le déni de justice consacré par la votation « Masculine » des mois passés, plusieurs cantons, dont le canton de Vaud, préparent une nouvelle campagne et il n'y a pas moyen qu'une fois ou l'autre les partisans d'une vraie démocratie ne remportent la victoire.

On procéda à des élections au comité : Mme Paravicini, de Bâle, remplacera Mme Widmer-Theil ; fut élue aussi, Mme Lienhardt, de Zurich. Mlle Quinche présenta son rapport sur le Comité d'Action suisse.

En attendant, il est nécessaire que les suffragistes suisses fourbissent leurs armes et les conférences qui leur ont été offertes étaient bien faites pour affermir leurs convictions.

Après la partie administrative, Mlle Thérèse Gruetter, présidente de la Section de Thonon, nous parla des « Devoirs de la femme dans la Commune » et, en faisant une revue des objets discutés au conseil communal de sa ville, a démontré qu'il n'y en avait aucun où la collaboration de la femme ne pût être bienfaisante et souhaitable.

Mme Vischer-Alioth fit part de ses « Impressions de Suède », cette terre d'élection des activités féministes.

Mme Dora Grob-Schmidt, Dr ès-lettres (Bâle), fit un brillant exposé sur « Culture et économie » et revendiqua pour la femme les droits qui consacrent l'admirable activité qu'elle a déployée dans tous les domaines au cours des 30 dernières années et du récent conflit.

Enfin M. Luc de Meuron, professeur à Neuchâtel, captiva son auditoire en brochant un tableau réaliste, mais non dépourvu d'espoir, des compétitions qui divisent les deux grandes puissances sorties victorieuses de la dernière guerre : Les Etats-Unis et la Russie.

C'est avec un courage renouvelé que les congressistes se sont séparés après avoir voté 2 résolutions, l'une exprimant le regret que la femme suisse soit privée du droit de voter le 6 juillet, la loi sur l'assurance-vieillesse qui l'intéresse aussi bien que l'homme, et l'autre protestant énergiquement contre l'évincement systématique de toute femme

dans la délégation suisse à la session économique mondiale à Genève, alors que la Suisse compte des centaines de milliers de femmes employées dans le commerce et l'industrie.

Jusques à quand les femmes suisses se laisseront-elles bernier et tondre comme des brebis sans même ouvrir la bouche ?

J'ajoutai qu'au cours des diverses manifestations qui ont réuni les congressistes, 3 membres des autorités bernoises, dont le chef du gouvernement, M. Geissbühler, ont apporté leurs vœux en soulignant leur adhésion au principe du vote des femmes, mais bien entendu c'était en leur nom personnel, ce qui n'engage pas les autorités dont ils sont les mandataires.

L'hospitalité de la section bernoise qui se manifesta particulièrement à la réception du samedi soir, fut à la fois impeccable et cordiale, à toutes, merci.

A. Truan.

La Fête fédérale de la gymnastique féminine à Berne

Samedi et dimanche 12 et 13 juillet 1947, BERNE recevra quelque 9000 gymnastes féminins. Toutes les régions de la Suisse y seront représentées. Toutes les dispositions sont prises déjà pour faire que cet important rassemblement de l'Association suisse de gymnastique féminine — le premier en date fut celui de la « Saffa » (Berne) — s'impose par l'ordre, la tenue, la discipline et le travail des gymnastes. Toutes de bleu vêtues, sous un ciel que nous leur souhaitons serein, le spectacle ne manquera ni de charme, ni d'intérêt, et les exercices généraux que le programme a prévus pour 16 heures, le dimanche 13 juillet, sera, nous n'en doutons pas, la preuve que nos gymnastes ont une haute conscience de leurs devoirs à l'égard de leur fédération et de la nation.

Les concours ont lieu sans remise de couronnes, sans proclamation officielle de résultats, sans aucun classement. Toute cette jeunesse sera venue pour démontrer ce qu'est notre méthode de gymnastique suisse, les buts qu'elle se propose, la confiance qu'on peut lui témoigner et l'essor qu'il importe de lui voir prendre. Ces concours consistent en jeux divers, en courses, en productions de groupes et de sections, en démonstrations individuelles d'athlétisme léger.

Nos autorités fédérales ont assuré leur appui et se feront représenter aux journées féminines. Des cultes dans nos deux langues et pour les deux confessions auront lieu le dimanche matin. La masse des gymnastes exécutera en fin de journée deux choeurs d'ensemble et entendra les allocutions de leurs chefs : Mlle M. Willmann, (Kriens) présidente centrale ; Mlle J. Hunziker (Lausanne) vice-présidente du C.C.

Notre Suisse romande y figurera avec 70 sociétés, dont 12 de Genève, 6 de Fribourg, 10 de Neuchâtel, 6 du Valais, 4 du Jura bernois et 32 de Vaud ; au total 1250 gymnastes.

En outre 4 fédérations étrangères seront représentées : Belgique, 60 membres ; Hollande 20 ; Italie 70 ; France 40 de Paris « Ecole Simone Siegel ».

Belles et fructueuses journées que nous souhaitons à l'A.S.G.F., membre de l'Association nationale des Sociétés féminines suisses.

Aif. P.

Madame Cécile Lauber

(à l'occasion du 11 juillet 1947).

Pourquoi donc, en Suisse romande, lisons-nous si peu les écrivains de la Suisse alémanique ? Les brefs résumés de leurs oeuvres qu'on trouve dans la presse ou dans de rares ouvrages critiques ne peuvent suffire à nous en donner une idée. Je me garderai d'une tentative inutile en parlant ici des livres de Mme Lauber autrement que pour en énumérer quelques titres et en recommander la lecture.

Le 13 juillet, Mme Lauber, achevant la soixantième année de son âge, entrera dans cette période de l'existence qui n'est déjà plus l'âge mûr et pas encore la vieillesse, dans cette période infiniment précieuse à qui sait la vivre, où tout prend un sens à la lumière du « temps retrouvé ».

Certes, nul mieux que Mme Lauber, n'excellait à saisir et à ressusciter l'instant, à le fixer sans lui ôter son caractère fugace, à donner le mystérieux frisson de ce qui passe et pourtant laisse en nous, indélébiles, les empreintes dont se façonne notre âme.

Sans avoir, peut-être, autant que la regrettable Maria Waser l'intuition des correspondances symboliques, l'auteur de *Der Gang in die Natur* comme celle de *Sinnbild des Lebens* ; est une magicienne de l'évocation. Cela tient sans doute à son pouvoir de vivre si pleinement l'instant présent qu'elle en fait jaillir la richesse comme une source cachée, alors même qu'aux yeux aveugles de beaucoup d'êtres vivants, cet instant semble des plus ordinaires.

Je connais à peine Mme Lauber, mais on apprend bien des choses à fréquenter l'assemblée annuelle des Ecrivains Suisses. Je revis encore un après-midi de juin où, dans l'atmosphère lourde, tel gros monsieur du comité laissait retomber sa tête assoupie, rêvant sans doute à la chape frappée qu'il dégustait bientôt sous une tonnelle au bord du lac. Le dévoué président lui-même n'était plus à son affaire ; on le sentait nerveux, incapable de suivre l'objet du débat, tourmenté par d'insolubles problèmes : comment ramener à la question ces barbouilleurs enragés qui prennent occasion de la rencontre pour parler de tout autre chose que du sujet à l'ordre du jour ?... Et ce sujet, quel est-il ?... Oh en est-il ?... Le moyen de rien suivre au milieu de ce désordre...

Cependant un des membres du Comité demeure attentif à la question discutée, ignorant et la chaleur et la tenue houleuse de l'assemblée pour s'attacher aux fluctuations du débat, placer parfois le mot juste, remettre au point un détail ; c'est Mme Lauber.

Il n'existe pas de talent qui n'ait ses racines au plus profond du caractère, aussi l'art de l'évocation est-il, avant tout, pouvoir de concentration. Bien que Mme Lauber ait débuté par la peinture, la concentration dont elle fait preuve ne s'applique pas chez elle uniquement à saisir des impressions visuelles... C'est sans doute pourquoi elle a senti le besoin de recourir à un art capable d'évoquer la voix claire du merle matinal et le silence de la nature aussi bien que le bec jaune d'un oiseau ou les lignes et couleurs d'un paysage. Plus encore que romancière, écrivain dramatique ou essayiste, Mme Lauber

est poète ; c'est un de ces êtres dont la voix, même triste ou mélancolique, donne à la vie une résonance qui comble les vides du cœur et répond aux exigences de l'âme.

Nous saluons avec joie et respect la belle carrière de cette artiste et joignons notre voix, ainsi que celle de toutes les lectrices du *Mouvement*, au concert de félicitations et de bons vœux qui fêtera demain l'entrée de Mme Lauber sur les flots de la soixantaine, tout miroitants pour elle des images de la vie.

Marianne Gagnebin.

Ouvrages de Mme Lauber :

Die Erzählung vom Leben und Tod des Robert Duggerwyler.

Die Verständigung an den Kindern (en traduction française : *Le péché contre les petits*, Ed. V. Attinger).

Die Wandlung - Stumme Natur - Chinesische Nippes - Geschenk eines Sommers - Der Gang in die Natur - Nala, das Leben einer Katze - Tiere in meinem Leben - Land meiner Mutter - Der dunkle Tag (nouvelle) - Musiker Bildnisse - Wiedersehen mit Mme Bovary, etc.

Passagers d'Entrepont

Ils portent leur destinée au-delà des mers, en vaincus ou en héros, toujours vers un but incertain qui les inquiète ou les attire. Que de douloureuses expériences cache le fier navire dans son entrepont, que d'êtres humains dont les questions angoissantes restent sans réponse ! Peut-on échapper à la détresse et à la mort ? Trouvera-t-on à l'étranger ce que le pays na-

IN MEMORIAM

Dr. Marie Feyler

A la clinique « La Source » où elle était en traitement depuis un mois environ, s'est paisiblement endormie, le 26 juin, Mlle Marie Feyler, Dr. qui était âgée de 82 ans. Elle suit de près dans la tombe, son amie M. Broye Dr, qui a été la première femme médecin établie dans le canton de Vaud.

C'est une grande perte pour le mouvement féministe, car Mlle Feyler était une femme d'une rare énergie, d'une volonté de fer, douée de splendides qualités d'intelligence et de cœur ; elle était d'une franchise, d'une droiture rares, alliées à une sensibilité très grande qui ne se traduisait pas en paroles mais en actes. Ses admirables qualités s'étaient encore affinées au cours d'une vie très riche et par l'amitié qui la liait à son frère, le colonel Feyler.

Elle était née, à Lausanne, le 1er novembre 1865 ; son goût pour l'étude, était grand, mais les jeunes filles de ce temps n'allaient pas à l'université et son père s'opposait à ce qu'elle suivît son goût qui la portait vers la médecine. Elle devait travailler la musique ; obéissante, Marie Feyler s'en fut à Stuttgart. Elle était très musicienne, certes, mais ses dons scientifiques s'affirmaient plus nettement encore. Rentrée au pays, elle prépara seule, en cachette, son premier propédeutique qu'elle réussit brillamment ; en présence de cette vocation arrêtée, son père céda et, à l'âge où les médecins terminent leurs études, Mlle Feyler commença les siennes avec une ardeur et une volonté jamais en faute. Elle obtint l'autorisation de pratiquer le 20 août 1902, et s'installa à Lausanne où elle se fit rapidement aimer et apprécier, s'intéressant à la vie musicale aussi bien qu'à la santé publique et aux œuvres d'utilité générale.

Elle fonda avec Mme Suter-Ruffy « La Goutte de lait », où elle a donné des consultations aux nourrissons de 1904 au 1er octobre 1936. En 1906, elle fondait avec Mme Béranger « La Clé des Champs », membre du comité jusqu'en 1931, elle examinait chaque année les candidates à un séjour réparateur à Mézières.

La pratique de son art, ses expériences dans la vie sociale en firent bientôt une militante convaincue des droits politiques de la femme : elle fonda, en 1907, avec Mmes Girardet-Veille, Oyez-Ponnaz, disparues, avec Mlle J. Hausmann et E. Serment, l'Association vaudoise pour le Suffrage féminin. Elle a beaucoup travaillé pour répandre ses idées, multiplié les conférences ; son courage moral était splendide, ne la vit-on pas, en 1906, participer avec son frère à la campagne pour la suppression de l'absinthie et prendre la parole à la conférence contradictoire d'Ecublens ?

Si elle aimait la médecine, Mlle Feyler goûtait aussi les voyages, l'aventure, le risque ; à plusieurs reprises elle ferma son cabinet de consultation pour courir le monde et aussi, en 1912, pour secourir les blessés. Elle fit partie de l'ambulance Vaud-Genève qui se rendit en Epire et s'installa à Iannina avec médecins et infirmières ; pendant la guerre de 1914-18, elle travailla dans un hôpital de Bourg en Bresse ; peu après elle se rendit en Roumanie avec M. le Dr A. Weith, faillit être bombardée, fut attaquée

par des brigands qui en voulaient à sa montre, échappa de justesse à la débâcle de Bucarest et put rentrer saine et sauve au pays. Pour services rendus aux Alliés, le gouvernement français lui avait remis, en 1921, le ruban de la légion d'honneur.

Le goût du risque était si grand chez elle qu'il y a deux ans encore, sachant ses neveux en péril à Florence, au moment de la libération, elle voulait partir et reprendre cette vie dangereuse.

C'est dire la jeunesse de cœur et d'esprit de cette femme d'élite qui, à 80 ans, suivait un cours pour s'initier à de nouvelles thérapeutiques.

En décembre 1944, l'Association vaudoise des femmes universitaires et l'Association vaudoise du Suffrage féminin avaient fêté le 80ème anniversaire de Mlle Feyler par une petite réunion charmante où l'octogénaire ravit ses amis par ses propos stimulants et pleins d'énergie. Fort contrariée d'être arrêtée dans son activité par quelques troubles cardiaques, Mlle Feyler, se sentant mieux, se réjouissait d'aller retrouver son jardin et cueillir ses cerises lorsque la mort l'a emportée doucement. C'était exactement la fin qu'elle désirait.

S. Bonard.

Hommage reconnaissant

Le décès de la doctoresse Feyler émeut tous ceux qui l'ont connue de près. Il les attriste parce qu'ils ne pourront plus chercher auprès d'elle cette bonne et compréhensive sympathie qu'elle savait donner aux jeunes et aux âgés. Ayant parcouru sa longue vie avec beaucoup de cœur, une rare intelligence, et une parfaite objectivité, elle comprenait les joies et les peines des autres. Avec discrétion elle y prenait part et sa sympathie faisait du bien. Elle avait été médecin-amie, médecin de famille dans le vrai sens du mot. Jamais elle ne refusait son secours. Elle ne reculait devant aucune fatigue. Jour et nuit elle accourait au chevet de ses malades quand on l'appelait. On savait qu'on pouvait compter sur elle.

Médecin d'enfants, profondément consciencieuse, elle les suivait du berceau jusqu'à l'âge mur, en s'intéressant à eux de tout son cœur. Loyal pionnier du droit de la femme, elle disait sans utopie, ce qu'elle trouvait juste.

Ces lignes sont surtout destinées à rappeler ce que Marie Feyler a été comme dévoué médecin d'enfants et à exprimer la profonde reconnaissance de ceux qui l'ont vue à l'œuvre.

M. R.



tal a refusé : du travail, du pain, un toit où s'abriter et aussi ce don jamais octroyé qui se cache derrière tant de masques, qui est plein de secrets et a pour chacun un sens différent : le bonheur ?

Ils gisent là, blottis, ou s'appuient à la balustrade et regardent en clignant les yeux la ville ensolée encore proche mais déjà si loin. Hier, ils étaient inquiets et dépayés dans le labyrinthe de ses ruelles, effrayés par l'agitation et le bruit et cherchaient à se cacher comme des oiseaux effarouchés, aujourd'hui vues du navire, les maisons blanches sont déjà familières, les voiles brunes, les banderoles flottant au vent leur sont comme un dernier salut de mains aimantes.

Une joyeuse animation règne dans cette cohue, comme si elle devait accomplir de son mieux ce qui est inéluctable ; un vif échange s'établit d'un groupe à l'autre : on rit, on appelle, des enfants pleurnichent, des paroles en langues les plus diverses assourdissent l'air, tandis que dans toute cette rumeur retentit une chanson nostalgique que joue un garçon sur son harmonica à bouche. Que lui importe ce bruit et cette agitation ? Lui, ne se soucie ni du départ ni de la peur de l'inconnu. Il emporte son pays avec lui dans toutes ses chansons !

Mon regard tombe sur deux femmes accroupies ; elles portent le costume des paysannes slaves, le large visage encadré de châles aux couleurs tranchantes.

Elles regardent devant elles, fixement, leurs mains ossues jointes sur leurs cœurs massifs. Des jours et des nuits, et encore des jours et des nuits, entassées avec beaucoup d'autres